

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1940)

Heft: 952

Artikel: Les chiens utilisés par l'armée suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-687868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CHIENS UTILISES PAR L'ARMEE SUISSE.

L'unité des chiens de guerre a été souvent démontrée de 1914 à 1918, partout où l'on eut recours à leurs services. Les belligérants en possédaient plusieurs dizaines de mille qui remplissaient les fonctions d'agents de liaison, étaient attachés aux sections sanitaires et furent à diverses occasions chargés de ravitailler en vivres des postes isolés. Les expériences faites alors n'ont pas été perdues. On a entrepris les chenils militaires qui existaient et l'on en a créé de nouveaux dans différents pays, en France notamment. C'est ainsi qu'il y a actuellement sur le front occidental de nombreux chiens attachés aux armées qui s'opposent.

La Suisse, de son côté, n'a pas négligé ces précieux auxiliaires. On peut voir travailler leurs détachements en divers points de nos frontières, en liaison avec les unités auxquelles ils sont attribués. L'élevage et le dressage de ces chiens se poursuit d'autre part dans le chenil militaire dont il serait, nous affirme-t-on, indiscret d'indiquer le lieu, en quelque point paisible et particulièrement bien choisi de notre pays.

Cet établissement fédéral s'annonce de très loin, par toutes les voix de ses pensionnaires à quatre pattes. Quand on les a entendus une fois, on croit reconnaître les aboiements sonores des bergers allemands et ceux, plus sourds, des bouviers des Flandres, accompagnés par le glapissement exaspérant de quelque Dobermann. La voix correspond souvent à la physionomie. On s'en aperçoit en pénétrant dans le chenil et en recevant des chiens, enfermés dans leurs parcs respectifs, un accueil qui diffère suivant les races et les individus. Les bouviers grondent avec une calme gravité; ils ont une bonne tête poilue qui inspire aussitôt confiance. Les bergers, oreilles droites et museaux pointus de loups, ont dans l'œil une flamme qui tient l'intrus à distance respectable; ils constituent, comme on sait, le principal contingent des chiens de guerre, mais les autres races ne sont pas exclues, l'appenzelloise notamment, une vieille race suisse, dont les représentants, à pelage noir et blanc comme les couleurs de leur canton, sont, paraît-il, d'une endurance remarquable et pleins de qualités comme chiens de liaison.

Isolé entre prairies et forêts, dans un coin de pays où alternent landes et boqueteaux, coupés de ruisseaux et de petits ravins, le chenil est fort bien situé. Créé avec des moyens relativement minimes, il forme un ensemble très suffisant. Les parcs, dont une partie appartenait autrefois aux renards argentés d'une compagnie d'élevage des Alpes, sont disséminés à la lisière du bois, jouissant à la fois du soleil en hiver et de l'ombre en été. Pour la nuit, chaque chien est enfermé dans son box et il retrouve dans la journée, derrière les hauts treillis, quelques camarades de son sexe, entre lesquels il y a compatibilité d'humeur. Dans les bâtiments voisins, à côté des appartements de l'officier chef, des gardes et des dresseurs, près du dortoir et du réfectoire des soldats appelés là de temps à autre pour des cours d'instruction ou de répétition, il y a plusieurs locaux spécialement attribués aux chiens: la salle des vivres avec ses provisions de biscuits, de flocons d'avoine, de maïs et de riz, la cuisine où nous avons vu le chef cuisinier préparer dans une chaudière la substantielle soupe de midi de la

troupe quadrupède, enfin l'infirmier des chiens avec sa pharmacie et sa table d'opération.

On fait un peu d'élevage au chenil militaire fédéral. Nous avons pu voir, au chaud dans une des salles, toute une nichée de petits bergers, tétant à qui mieux mieux, tandis que leur mère distribuait de larges coups de langue tiède. Et il y a dans les parcs plusieurs de ces petits aux yeux mélancoliques ou farceurs qui suivent avec intérêt les ébats de leurs aînés. Mais la principale tâche des dresseurs du chenil est de surveiller l'entraînement régulier de leurs chiens.

Devant les bâtiments du chenil, se trouve le parc d'obstacles avec haies, barrières et fossés que les chiens apprennent à franchir. Plus loin, la plaine offre un terrain favorable aux exercices de toute sorte. C'est là que les chiens sanitaires sont dressés à la recherche des blessés et les agents de liaison à la transmission des messages. Il importe de les entraîner sur toutes espèces de terrains, par tous les temps, — soleil, pluie et brouillard, — avec ou sans piste artificielle, et de nuit comme de jour. Ils arrivent, paraît-il, à remplir leur mission avec une grande sûreté dans les ténèbres et la brume. Et il est bien difficile de distraire de leur but et de détourner de leur devoir des chiens parfaitement dressés. Que d'exemples il y a de chiens de guerre qui se comportèrent héroïquement en premières lignes de combat, sauvant les soldats auxquels ils étaient attachés, grâce à leur rapidité et leur habileté!

Le dresseur doit obtenir d'abord de son chien la confiance. Elle seule lui permet d'imposer sa discipline. On comprend que le chien doive être attaché à son maître avant que celui-ci puisse entreprendre avec lui les préliminaires techniques du dressage. Celui qui traiterait un futur chien de guerre, "comme on traite un chien," suivant une expression qui mériterait d'être révisée, en ferait un animal hargneux et faux, ce qui est vrai d'ailleurs pour tous les quadrupèdes domestiques!

Parmi les chiens de notre armée, il en est à tous les stades du dressage, des débutants aux vrais champions. Nous avons pu suivre les exercices de quelques-uns d'entre eux, d'un grand dogue notamment, spécialisé dans le travail sanitaire. Son conducteur nous a fait assister à toute l'évolution du dressage,

Telephone Numbers :
MUSEUM 4302 (Visitors)
MUSEUM 7055 (Office)
Telegrams : SOUFFLE
WESDO, LONDON

Established
OVER
50 Years.

"Ben faranno i Pagani"
Purgatorio C. xiv. Dante
"Venir se ne dee giu
tra' miei Meschini."
Dante. Inferno. C. xxvii.

PAGANI'S RESTAURANT

GREAT PORTLAND STREET, LONDON, W. 1.

:: LINDA MESCHINI } Sole Proprietors. ::
ARTHUR MESCHINI }

des premières épreuves aux exercices plus compliqués, sur place d'abord puis à des distances de plus en plus longues, jusqu'à la démonstration finale. Un homme s'en fut se cacher dans la forêt, à un kilomètre environ, en prenant une route opposée à la piste que nous suivions. Le dresseur se mit à fouiller avec son dogue tout un important secteur, l'envoyant tour à tour à sa gauche puis à sa droite. Tout à coup, le chien fila vers un groupe d'arbres où s'était dissimulé l'homme qui représentait le blessé, et, l'ayant trouvé, il revint comme une flèche vers nous, tenant dans sa gueule le "bringsel," un morceau de cuir qui pend au collier des chiens sanitaires et que ceux-ci doivent prendre entre leurs dents pour indiquer à leur conducteur la découverte qu'ils ont faite. Après lui avoir mis la longue laisse, le soldat suivit le dogue en courant vers le blessé...

Les conducteurs qui suivent, eux aussi, des cours spéciaux d'instruction ont généralement le droit d'emmener leur chien chez eux, une fois le service terminé, comme les dragons gardent leur cheval. La mobilisation leur a permis de poursuivre leur entraînement et notre armée dispose aujourd'hui de plusieurs détachements parfaitement à la hauteur de leur tâche.

(*Tribune de Genève.*)

HUMANITARIAN EFFORT BY SWITZERLAND.

(*"Glasgow Herald," 6.2.40.*)

Between 2,000 and 3,000 inquiries relating to prisoners of war and others in belligerent countries are now received daily by the Central Agency for War Prisoners in Geneva, according to the International Committee of the Red Cross.

From Berlin, London, and Paris lists of prisoners are now coming in regularly. Photostat copies of these lists are immediately circulated by the Swiss agency to the Governments concerned, and relatives are informed. Particulars of civilians and others interned in neutral countries are also being received from such diverse places as Belgrade, Brussels, Bucharest, Budapest, Riga, Stockholm, and Turcinský Sv. Martin in Slovakia.

This typical humanitarian effort by neutral Switzerland is quickly developing. Reports from Geneva indicate that once again Swiss drawn from all classes are freely offering their time and their services to the central agency, many hoping to prove thereby that even in war humanitarianism is not dead. Moreover, they are aware, too, that neutrality — however ancient and traditional — involves duties as well as privileges, and that this is a very good way of justifying to the world the astonishing immunity from the horrors of war which their country has enjoyed for so long.

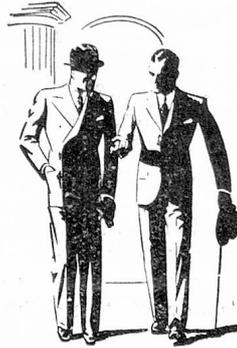
Drink delicious "Ovaltine"
at every meal—for Health!

If you want a SUIT to WEAR

wear a

PRITCHETT Suit

Suits, Overcoats & Ladies
Costumes from **3 Gns. to
7 Gns.** and you get VALUE
for every penny you pay.



Agent for BURBERRY
Weatherproofs.

W. PRITCHETT

183 & 184, TOTTENHAM COURT ROAD, W.1.

2 mins. from S.M.S. School. 'Phone: MUSEUM 0462.

When the central agency got to work in August, 1914, it boasted of only one typewriter and a staff of seven — soon to be increased to 1,200. To accommodate this staff the Rath Museum in Geneva had to be emptied of its valuable collections and additional buildings commandeered. In the end some 3,000 men and women were employed, most of them without remuneration, many in the evening after work.

In the cold language of statistics, the central agency during those four years dealt with more than 4,500,000 war captives. The British section alone included 500,000 cases, 100,000 letters, and 6,000 telegraphic dossiers. The evidence of French prisoners regarding comrades reported "missing" filled 228 volumes of 400 pages each. More than 120,000 people personally visited the agency in Geneva, while the mail increased to 15,000-18,000 letters a day.

By the end of 1917 the cost of all this work amounted to nearly 3,000,000 gold francs and close on 18,000,000 gold francs paid into the agency for the benefit of war captives had been safely transferred to the men. During the entire war a Genevese forwarding firm despatched upwards of 1,884,000 parcels to prisoners in every country in the world free of charge.

The work of the Swiss agency is governed by the International Convention for the Treatment of Prisoners of War of July 27th, 1929, accepted by 47 States. The spirit of the convention is that war captivity, far from being penal, should be considered mainly precautionary. Thanks to the convention, the lot of the war prisoner is now felt to be as thoroughly safeguarded as that of the wounded under the old Red Cross convention, and such abuses as occurred in the last war should now be impossible.

Two important provisions of the convention are that no belligerent may refuse information to the Geneva Agency, and every prisoner "should be allowed to write home to his family as soon as possible and to receive and to send a number of letters each week."

By an arrangement between the British, French, and German censors and the Geneva Agency short messages about strictly family affairs may now be sent to civilian relatives in belligerent countries. These messages are at present limited to 20 words, to be sent telegraphically through Citizens' Advice Bureaux in Britain at a charge of 7d.